Epreuves
des
Caractères
de l'Imprimerie
de N. Etienne Sens.
Toulouse. 1780.

BU



Epreuves
des
Caractères
de l'Imprimerie
de N. Etienne Sens.
Toulouse. 1788.

BU



Resp P/d B0262

ÉPREUVES
DES
CARACTÈRES
DE L'IMPRIMERIE
DE N.-ETIENNE SENS,

IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

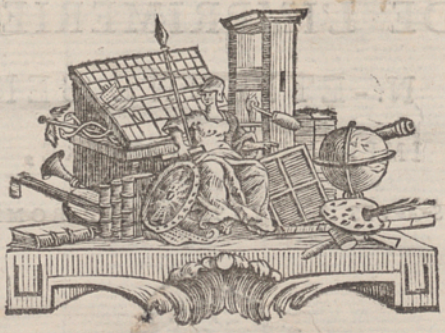
VIS-A-VIS L'ÉGLISE SAINT ROME,



A TOULOUSE.

Mai 1786.

BIBLIOTHÈQUE



Permis d'imprimer, ce 12 Mai 1786.

LARTIGUE, Juge-Mage.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Nommé Imprimeur par Arrêt du Conseil d'État du Roi, je me suis empressé de faire construire & approprier un bâtiment aussi vaste que commode pour y placer mon Imprimerie. Le choix & la beauté des caractères dont je l'ai composée, leur abondance pour la célérité des Ouvrages qu'on voudra me confier; les divers assortimens de jolies vignettes & gravures dont je me suis pourvu, ainsi que de tout ce qui peut contribuer à exécuter une très-belle édition; tout prouve que je n'ai rien négligé pour me rendre utile au public. Un motif qui m'est plus personnel encore, m'a engagé à exécuter ce grand dessein. Livré par état à des entreprises relatives au commerce de la librairie, je me propose de suivre avec un peu plus d'étendue ce genre de spéculation; mais plus je travaillerai pour moi-même, & plus je me verrai à portée de travailler pour le public : les Épreuves que je lui remets aujourd'hui, de mes caractères typographiques, peuvent servir à cette intention. Les Auteurs & autres personnes qui font imprimer, pourront y choisir & indiquer ceux qui leur paroîtront convenables pour l'impression de leurs Ouvrages. Je veil-

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

lerai à leur correction, & je ne négligerai rien pour répondre à la confiance des personnes qui s'adresseront à moi.

P. S. *J'ai mis sous presse, avec permission, quelques bons livres de dévotion, tels que l'*Écolier vertueux, par M. l'abbé Proyart, *in*-18. *les* Instructions pour la première Communion, par M. l'abbé Régnault, *in*-18. *les* Histoires choisies, *ou* Livre d'Exemples tirés de l'Écriture, *in*-12, *&c. Je vendrai ces livres à bon compte, pour que les personnes remplies de zèle pour la Religion, & qui s'occupent autant de la nourriture du corps des pauvres que de celle de leur ame, se décident plutôt à en acheter. Je continuerai avec satisfaction, & par goût, à imprimer des livres utiles à la Religion & aux bonnes mœurs, dans l'espérance que MM. les Curés, les Directeurs des ames & autres personnes pieuses, voudront bien contribuer au succès de ces éditions.*





NOMPAREILLE.

Il n'y a pas de parti plus difficile à prendre, que celui de se choisir un état; car dans la jeunesse, où la raison n'a point assez d'ascendant sur l'esprit pour le conduire par elle-même, on se laisse aller à ce qui flatte davantage, & c'est par-là qu'on se détermine. Ainsi l'on se trouve engagé dans un genre de vie, avant d'avoir été en état de discerner quel est le meilleur. La plûpart imbus des préjugés de l'éducation, prennent le goût de leur père dès l'âge le plus tendre, & se font un plan de vie sur le leur: d'autres se laissent entraîner par le torrent de la multitude, adoptent aveuglément ses décisions, & ne trouvent rien de beau que ce quelle approuve. Quelques-uns néanmoins, soit par une heureuse destinée, soit par l'avantage d'un bon naturel ou d'une excellente éducation, suivent le droit chemin sans s'égarer, & embrassent un établissement convenable.

Il faut dans ce choix consulter sur-tout notre caractère naturel, pourvu qu'il ne soit pas déréglé, afin de rendre notre état solide, de ne jamais nous démentir sur aucun de nos devoirs, & de nous mettre à l'abri des traits de la fortune. Que chaque homme s'applique donc à connoître son génie, qu'il se juge sévèrement lui-même sur ce qui est bon & mauvais, afin qu'il ne force pas la nature, & ne s'attache qu'aux choses auxquelles il sera propre. Si la nécessité nous appelle à des emplois qui ne soient pas de notre goût, nous devons faire tous nos efforts, apporter tous nos soins & toute notre exactitude pour les remplir, sinon parfaitement, du-moins le mieux qu'il nous sera possible.

NOMPAREILLE.

L'esprit de Dieu est la première & la souveraine loi, qui ordonne certaines choses, & qui en défend d'autres; de-là est émanée cette loi que les Dieux ont donnée à tous les hommes, c'est-à-dire, la raison, qui nous porte au bien, & nous détourne du mal.

On ne peut révoquer en doute que les lois n'ayent été établies pour la conservation, le repos & le bonheur des sujets, & que le principal but des premiers législateurs n'ait été de donner aux hommes des maximes & des moyens pour vivre plus heureux & plus vertueux: car l'effet propre à la loi, c'est de réprimer le vice, & l'encourager à la vertu. Aussi propose-t-elle des récompenses à l'un, & des châtimens à l'autre.

PETIT-TEXTE.

TOUT le monde convient, & c'eſt un ſentiment adopté par les ſavans, comme par les ignorans, qu'un des caractères propres aux grands hommes, c'eſt de ſavoir ſouffrir la douleur avec patience. Jamais perſonne n'a conteſté les louanges dues à celui qui l'endure paiſiblement. En effet, n'eſt-il pas honteux de craindre la douleur quand elle vient, ou de n'y pouvoir réſiſter quand elle eſt venue ?

Il ne faut penſer dans la douleur, qu'à ce qui eſt digne de la force & de la grandeur d'ame, & prendre garde ſur-tout à ne jamais rien faire qui ſe ſente de la baſſeſſe d'une crainte ſervile, ou de la molleſſe d'un cœur efféminé. Il eſt permis à un homme de ſe plaindre, & cela rarement; mais il eſt indigne même à une femme de pouſſer des cris.

Vous ſerez tranquille & ſans trouble au milieu de la douleur, ſi vous penſez que rien n'eſt plus glorieux, car nous ſentons une pente & une inclination naturelles pour la gloire; il n'y a rien que nous ne ſoyions diſpoſés à entreprendre & à ſouffrir pour elle.

PETIT-TEXTE.

La douleur ſemble être la plus redoutable épreuve de la vertu; elle lui préſente ſes feux allumés, & la menace d'affoiblir & de rendre inutile toute la grandeur d'ame qu'elle lui propoſe. Quoi! la vertu lui rendra-t-elle les armes? Oh ciel! qu'une pareille défaite ſeroit honteuſe! Les enfans à Sparte, déchirés de coups de fouet, ne ſoufflent même point. J'ai vu, dit Cicéron, des troupes de jeunes gens à Lacédémone, ſe battre avec un incroyable courage à coups de poings, de pieds, d'ongles & de dents, juſqu'à rendre le dernier ſoupir plutôt que de s'avouer vaincus.



GAILLARDE.

IL ne faut point se laisser entraîner par la passion de la gloire ; car elle enlève la liberté que les grandes ames doivent conserver à quelque prix que ce soit : il ne faut pas non-plus briguer les commandemens, ou plutôt il y a des occasions où l'on doit les refuser, & il y en a d'autres où il est glorieux de s'en dépouiller.

Timoleon de Corinthe fut, au jugement de tout le monde, un illustre personnage ; car je doute qu'aucun autre que lui ait eu la gloire de purger sa patrie d'un tyran qui l'opprimoit, & de rétablir la Sicile entière dans son premier état, après avoir délivré Syracuse de l'esclavage où elle gémissoit depuis si long-temps. Son frère Thimophane, exerçant la tyrannie dans Corinthe, & pouvant partager avec lui la souveraine autorité, bien-loin d'entrer dans son complot, il préféra le salut de ses compatriotes à celui de son frère, & il crut qu'en cette occasion les lois de sa patrie devoient l'emporter sur l'ambition de régner.

GAILLARDE.

Ayant été député par les Corinthiens, pour porter du secours aux Syracusains, il chassa le tyran Denis du territoire entier de la Sicile, y rétablit par-tout les lois avec la liberté, & fit succéder au feu le plus violent de la guerre, allumé dans cette île, une telle paix & un calme si profond, qu'on le regardoit comme le restaurateur des villes.

PETIT-ROMAIN.

IL faut affranchir notre ame de toutes les passions qui la troublent, de l'envie, de la crainte, de l'inquiétude & de la colère, afin de lui procurer ce calme & cette sécurité qui répand sur cette conduite une certaine noblesse également soutenue, & une espèce de dignité qui nous attire le respect.

Quelques sages ont défini la colère une courte folie. En effet, elle n'est pas plus maîtresse d'elle-même; comme elle, elle oublie les devoirs de la bienséance, les droits du sang & de l'amitié; elle est opiniâtre dans les desseins qu'elle a formé, & ferme les oreilles à la raison & aux conseils. Mais afin de vous convaincre que ceux que la colère anime sont en démense, examinez leur maintien; car les symptômes qui caractérisent la folie, sont les avant-coureurs de la colère.

PETIT-ROMAIN.

Si vous voulez jeter les yeux sur les effets de la colère, & sur les maux qu'elle a entraîné après elle, jamais peste n'a coûté plus cher au genre-humain. Vous verrez à sa suite les meurtres, les empoisonnemens, les incendies, les démolitions des villes & la ruine des nations entières. Contemplez les fondemens de ces villes si florissantes, &c.

PHILOSOPHIE.

QUAND la fortune nous rit, & que tout réuſſit à notre gré, c'eſt alors que nous devons principalement nous mettre en garde contre l'orgueil, le dédain & l'arrogance; car il y a de la petiteſſe d'eſprit à ne ſavoir pas ſupporter la bonne fortune avec autant de modération que la mauvaiſe. Je conviens que Philippe, Roi de Macédoine, a été inférieur à ſon fils du côté de la gloire des armes; mais il faut avouer qu'il a été bien au-deſſus de lui par la douceur & l'humanité. Philippe ayant remporté une célèbre victoire à Chéronée, ſur les Athéniens & les Thébains, qui leur coûta cher, ſembloit être en droit d'en tirer vanité; mais le jour même qu'il gagna la bataille, il ne rit point à table, ne mit point de couronne ſur ſa tête, ne ſe parfuma point, & en uſa de telle ſorte, que perſonne ne l'eût pris pour un vainqueur. Il renvoya libres les priſonniers des Athéniens, *&c.*

PHILOSOPHIE.

Qu'Alexandre en cela fut bien différent de Philippe ſon père! Vainqueur de Darius, Roi des Perſes, il ne ſe contenta pas de ſe faire appeler fils de Jupiter; mais comme s'il eût eu autant de pouvoir ſur les eſprits que ſur les langues, il voulut qu'on crût qu'il l'étoit, & qu'en conſéquence les Macédoniens ſe proſternaſſent en terre pour l'adorer, &c.

CICERO.

LYCURGUE, pour empêcher que les Lacédémoniens ne se livrassent à l'intempérance chez eux en particulier, ordonna que tous les citoyens mangeroient ensemble, à une même table, & des mêmes viandes, qui ne devoient point être recherchées. Il n'étoit permis à personne de venir se présenter aux repas publics, après avoir pris la précaution de se remplir d'autres nourritures. C'est pourquoi tous les convives s'observoient mutuellement avec un grand soin; & on reprochoit vivement à celui qui ne buvoit & ne mangeoit point, son intempérance ou sa trop grande délicatesse, qui lui faisoit mépriser ces mets communs. Les tables étoient, chacune, tout au plus de quinze personnes, *&c.*

CICERO.

On menoit même les enfans à ces repas comme à une école de sagesse & de tempérance. Là ils entendoient de graves & fréquents discours sur le Gouvernement, des maîtres qui égayoient la conversation par des pointes fines & délicates; ils y apprenoient à plaisanter à leur tour, mais d'une manière qui ne fût ni basse ni choquante, &c.

SAINT-AUGUSTIN.

DANS quelque état que nous soyions, debout ou marchant, assis ou couché, que la bienséance éclate sur notre visage, dans nos yeux & dans nos gestes, & que la nature elle-même nous serve par-tout de guide & de maître. Evitons sur cela deux excès; le premier, de paroître trop mous & trop effeminés; le second, trop rudes & trop grossiers.

Lycurgue désirant avec ardeur d'inspirer des sentimens de pudeur aux enfans dès leur berceau, il ordonna qu'ils marcheroient en silence dans les rues, *&c.*

SAINT-AUGUSTIN.

Je doute qu'il y ait une vie dont le bonheur soit comparable à celle que mènent les personnes appliquées à l'agriculture ; je ne dis pas seulement parce qu'elle est utile & salutaire à tout le genre-humain, mais aussi parce qu'elle procure du plaisir, &c.

GROS-ROMAIN.

IL eſt honteux de manger & de boire avec excès, de ne point connoître la meſure de ſon eſtomac. Que le vin fait faire des choſes dont on rougit, quand on eſt à jeun! Un eſprit enchaîné par l'ivreſſe, n'eſt plus maître de lui-même. Les gens ivres ont autant de peine à garder un ſecret qu'à retenir les viandes & les liqueurs dont ils regorgent.

GROS-ROMAIN.

L'ivreſſe n'eſt autre choſe qu'une libre folie, & une fureur paſſagère; c'eſt elle qui a pouſſé Alexandre à tuer, parmi les verres & les pots, Clitus, &c.

PETIT-PARANGON.

LA ſanté ſe conſerve par la connoiſſance étudiée de ſon tempérament, par l'examen de ce qui peut nuire ou faire du bien, par une grande ſobriété, par le ſoin exact à tenir le corps en bon état, par la fuite des plaiſirs, enfin par l'habileté des médecins.

PETIT-PARANGON.

La ſobriété, ennemie des feſtins ſomptueux, étoit pour ainſi dire la mère de la ferme & robuſte ſanté des anciens Romains.

PETIT-CANON.

IL eſt difficile d'exprimer combien la douceur & la politeſſe du langage ſont propres à gagner les cœurs des hommes.

PETIT-CANON.

Quel eſt le devoir d'un bon Roi? Celui d'un bon père, &c.

GROS-CANON.

IL ne faut jamais perdre de vue ſon objet.

GROS-CANON.

La trahiſon eſt le vice des lâches.

BATARDE COULÉE, OU FINANCIÈRE.

A Toulouse, le 178 pour L

A payez par cette de

change à ordre de M

la somme de

valeur que vous passerez s

avis de

A M Vo très-humble Serviteur,

M

à